



CI-GÎT LE MAL

LE MONDE DES EXTRÊMES, DE L'IMMONDE AU SUPRÊME

CATHERINE CONSTANS

Catherine Constans

Ci-gît le mal

Le Monde des extrêmes, de l'immonde au suprême

© Catherine Constans, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6867-4

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1ère partie

Bienvenue ! Bienvenue dans la Cité

Aux sales, glaciales façades.

La Cité exhibe avec fierté

Ses cubes homogènes, si fades.

Bienvenue dans cet univers navrant,

Plongé dans un hiver gris, infini,

Univers si confiant, se targuant

De sa modernité d'antan, finie !

Et pourtant, en cette mer d'acier,

Se love un secret insolite,

Bien dissimulé, le premier

Qui renferme des idées interdites,

Le secret du serpent solitaire,

Considéré comme imaginaire,

Très marginal et extraordinaire,

Ne croyant qu'en la vie éphémère.

* * *

*

I

« *Les dix cadavres macabres* »

Dans la Cité aux mystiques présages,
Une fille au nerveux visage,
Se hâte, s'engouffre dans une rue,
La plus mystérieuse et méconnue.

Elle ne sait que son destin la mène
Vers de très curieux phénomènes,
Des crimes, une énigme qui guide,
Et des réalités toutes sordides.

Un parfum ambré d'encens et de sang,
Un étrange sifflement de serpent,
L'inquiètent, l'interrogent, l'appellent.
Ces odeur et son rôdeurs l'interpellent.

L'instinct des sens, dans la nuit, la conduit
À un bourg resserré, inhabité,
Empreint d'un temps inconnu et détruit,
À une cour aux alentours hantés.

La cour aux murs délabrés, défraîchis,
Et parsemée d'âmes clandestines,
Paraît tel un dur cauchemar blanchi

Par des lueurs blafardes sibyllines.

Visible grâce à la clarté bizarre,
Ce laid et indicible cauchemar
S'assimile à un rite posthume :
Dix corps inertes que la mort consume.

Dix cadavres aux graves visages
Ne rallient un havre de paradis,
Et leurs méchantes âmes enragent
De leur épouvantable tragédie.

Les corps, en ordre précis, alignés,
Et que nulle plaie n'a égratignés,
Laissent leur nudité apparaître
Et ils forment chacun une Lettre.

Les cadavres dessinent un message,
Message sépulcral, « CI-GÎT LE MAL »,
Que ranime le fort éclairage,
Une clarté anormale et infernale !

Les corps, aux reflets roses de l'aurore,
Se métamorphosent en spectres d'or,
Se volatilisent et s'évaporent

Vers une lueur qui les brise, les tord.

Dès que les corps, que la mort dévore,
Se perdent dans l'étoile de l'aurore,
Le décor se vêt d'un voile obscur,
D'un air lugubre de sépulture.

La fille s'avance, déconcertée,
Avec prudence, avec silence,
En vue d'éviter de ressusciter
Les âmes défunes en errance.

Elle cueille, à ses pieds, un recueil
Aux tristes feuilles assombries de deuil,
Qu'un mystère profond lui destine.
Y est inscrit son nom : « à Agrippine ».

* * *

*

Recueil à l'effigie des victimes,
Agrippine l'ouvre et découvre
Des critiques de leurs vies intimes,
Vies de pervers fiers de leurs œuvres.

À l'évidence, les dix victimes,
Très loin de l'innocence des anges,
Ont des portraits de démons du crime,
Affreux crimes perpétrés qui dérangent :

« Charlatanisme, calomniateur,
Spiritualiste, grand orateur,
Gourou bernant ses fidèles croyants,
Tout en déshonorant ses assaillants ;

Intolérant, ignorant notable
S'estimant un omniscient savant,
Gérant mal sur un ton méprisable,
Écrasant, sans regret, ses opposants ;

Géant guerrier, fou, solitaire,
Le pire meurtrier légendaire
Nourri du sang troublé de ses tueries,
Pourri par sa cruauté de furie ;

Incestueux, ivre d'indécence,
Vicieux que le désir démonte,
Aspergeant de sperme l'innocence,
Germes emplis du vice de la honte ;